



LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi et vendredi.

Supplément bimensuel gratuit: « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration: Rue de la Sionge, Bulle.

ABONNEMENTS
Suisse 1 an Fr. 6.—
» 6 mois » 3.—
Etranger 1 an » 10.—
» 6 mois » 5.50
payable d'avance.

Prix du numéro: 5 cent.

On s'abonne dans les
bureaux de poste
moyennant 20 cent. en plus.

HORAIRE BULLE ROMONT: BULLE arr. 9^h 11⁵⁵ (d. j. f. 14⁵²) 15²⁵ 20⁰⁷, BULLE, dép. 6¹⁵ 10⁰¹ (10¹⁷) 13¹² 17⁵⁰

ANNONCES

Canton de Fribourg 20 cts.
Suisse 25 »
Annonces 30 »
Annonces mortuaires
et rétractations 30 »
Réclames 50 »

S'adresser à Publicitas S. A.
suisse de publicité (Cercle
Catholique, 1^{er} étage).

Petite Revue.

ETRANGER

Où vont des mineurs anglais?

— Le vote définitif des mineurs anglais, refusant les propositions gouvernementales, a profondément déçu les espoirs de ceux qui entretenaient déjà le terme d'un conflit qui n'a que trop duré et qui montre à la face de l'Europe l'étendue de l'influence moscovite au sein même des vieilles nations du continent.

Quels motifs ont, à la dernière minute, retourné une opinion qui s'annonçait favorable vers la continuation d'une résistance devenue désormais inutile? Sont-ce les menées communistes? Il faudrait reconnaître alors que les mineurs anglais n'ont guère modifié leurs conceptions et que les misères de la grève ne leur ont rien appris. Nous pensons plutôt qu'il faille rechercher le motif de cet échec dans le fait que les 300.000 mineurs qui ont repris le travail le 300 point ont été admis à formuler leur opinion et à déposer leur bulletin. Or, cette fraction représente presque exactement le tiers du nombre total des mineurs.

Le résultat effectif de la votation ne représente donc pas du tout la proportion exacte des partis au sein des travailleurs de la mine d'Angleterre. Que va-t-il se passer maintenant? On ne peut le prévoir. Il paraît cependant certain que la grève va s'éteindre insensiblement comme un feu qu'aucun aliment ne nourrit plus. L'argent se fait rare dans les caisses de grève; le gouvernement assiste impassible à la longue résistance des grévistes; presque chaque jour, 8 à 9 mille ouvriers reprennent le travail; les écoles régionales se multiplient; c'est la victoire calme et tranquille de la raison sur l'excitation fébrile d'un malade.

Désarme-t-on? Plus de guerres? — La guerre mondiale, qui valut au monde les difficultés dans lesquelles il se débat actuellement, a révélé aux peuples la perspective de terribles tourments dans les guerres futures et de moyens de destruction si puissants qu'on eût peine à s'imaginer des hommes créés pour être frères s'acharnant à la découverture de tels engins.

L'après-guerre a permis à ceux qui furent les témoins des inventions hâtives des dernières années de la grande conflagration de s'adonner en silence à des expériences dont l'écho échappe parfois aux plus rigoureuses précautions. Si l'on en croit ces bruits assourdis mais persistants, les guerres de l'avenir seront bien la plus effrayante des visions apocalyptiques.

Les nations que la folie sanguinaire n'a point encore détournées des justes conceptions de la vie cherchent activement à épargner au monde d'aussi horribles fléaux.

La solution du désarmement est difficile à établir. Les intérêts des peuples si divers; la confiance mutuelle pénètre si difficilement dans l'esprit des relations internationales; l'ambition des uns et l'égoïsme des autres se montrent encore si menaçants que les efforts courageux tentés dans le but de soulager les esprits de la menace constante de nouveaux conflits se heurtent à des obstacles que l'on serait tenté de qualifier d'insurmontables.

Il est consolant de constater pourtant que cette idée du désarmement s'ancre de plus en plus solidement au sein des nations civilisées, et l'insistance même que l'on met à résoudre cette question témoigne de l'impérieux besoin de paix que ressent le monde contemporain. La S. d. N. a réalisé dans ce domaine de réels progrès. Les chancelleries travaillent à établir la "formule magique" qui réunira tous les suffrages. L'heure n'est sans doute pas venue où nous saluerons la réalisation adéquate du désarmement. Il nous suffit que l'idée fasse du chemin.

Les grandes choses n'ont pas vu le jour en un tour de main. P. S.

Le désarmement vu d'Angleterre.

La Chambre des Lords, à Londres, a longuement discuté du contrôle militaire de l'Allemagne et du désarmement. Les pairs d'Angleterre sont unanimes à reconnaître la nécessité de la limitation de la force armée des peuples,

si l'on veut éloigner le danger perpétuel des guerres. Les armements continuent content cher et entretiennent l'esprit belliqueux des castes militaires.

Lord Cecil, parlant au nom du gouvernement, déclare qu'il ne faut pas s'étonner des lenteurs apportées à l'étude d'une question aussi importante. Il préconise l'abolition complète de la guerre chimique et sous-marine. Sans doute ne songe-t-il pas que toutes les nations n'ont pas à la disposition de la défense de leurs côtes la formidable "flotte anglaise".

Il termine son exposé remarquable en ces termes:

Je suis très optimiste quant à la perspective du succès. Je suis tout à fait d'avis que le problème du désarmement est véritablement le plus grand de nos jours et se pose devant la Société des Nations. Le succès ou le échec des efforts qui seront faits pour la résoudre signifiera non seulement le succès ou l'échec de la Société des Nations elle-même, mais la continuation ou la disparition de la civilisation telle que nous la connaissons.

Fortifications allemandes. — L'Allemagne a, parait-il, effectué des travaux de fortifications à Königsberg et à Custrin, en violation de l'article 180 du traité de Versailles. Ces travaux auraient été installés de façon à échapper à toute enquête n'étant point au courant des secrets militaires allemands.

Les gouvernements alliés examinent le cas.

Allemagne et contrôle militaire. — Décidément le gouvernement du Reich va trop vite en besogne. L'entretien de Thoiry a électrisé l'opinion allemande et beaucoup se pensent, outre-Rhin, que l'heure de la revanche, économique et politique d'abord, a déjà sonné.

Le gouvernement de Berlin voudrait secouer complètement et définitivement le joug du contrôle militaire. Les puissances alliées proposeraient de remettre ce contrôle entre les mains de la Société des Nations. L'Allemagne n'en veut rien savoir et préfère, entre deux maux, choisir le moindre, soit, en l'occurrence, le contrôle interallié, car, dit-elle, elle ne saurait admettre que des nations qui sont nées de ses débris, telles la Pologne et la Tchécoslovaquie, aient le droit de contrôler la "renaissance militaire" du Reich.

Méthodes allemandes. L'impérialisme germanique. — Les dernières nouvelles nous apprennent que les élections municipales en Haute-Silésie polonaise ont marqué un recul important de la majorité et de l'influence polonaises.

Il est intéressant, à ce propos, de constater avec quelle énergie les organisations patriotiques allemandes, aidées financièrement par le gouvernement, poursuivent le maintien de l'influence allemande en Haute-Silésie polonaise, dans l'espoir de former ce jour n'est pas éloigné, comme on l'appelle à Berlin, une rectification de frontière rendra au Reich la riche province que lui aliéna le traité de Versailles.

En Haute-Silésie polonaise, des tractats portant le nom de personnalités en vedette du monde allemand sont continuellement distribués; des subsides sont donnés en vue de créer des écoles allemandes; la culture allemande est maintenue par tous les moyens.

En Haute-Silésie allemande, on s'efforce d'établir un centre d'attraction irrésistible en vue d'attirer par l'appât d'un bien-être et d'une richesse industrielle inconnue par delà la frontière les populations de l'autre Silésie. Des crédits énormes ont été votés par le Reichstag dans le but de faciliter le travail des organisations silésiennes.

Ces entreprises de propagande nous laissent sceptiques quant à la qualité du pacifisme qu'affiche l'Allemagne.

En Russie. — L'armée bolchéviste n'est point à l'abri de la corruption. A l'occasion, en effet, de graves révoltes paysannes survenues dans les districts d'Ostrov et de Pskov, on a arrêté, dans les rangs des rebelles, de nombreux soldats de l'armée rouge. Les rivalités qui surgissent indistinctement entre le puissant Staline qui s'embourgeoise et les puritains Trotzky, Kamenev et consorts ne sont sans doute pas étrangères à ces mouvements révolutionnaires.

Le communisme dans le monde.

— A Java, les communistes ont provoqué une insurrection. La situation a été un moment assez grave. Le gouvernement hollandais a envoyé des armes aux nombreux employés des sucreries qui assument, avec l'appui des troupes gouvernementales, la défense de l'ordre. De nombreux communistes ont été arrêtés. La résistance semble s'organiser à l'intérieur du pays.

Conférence impériale britannique. — Le rapport du Comité de la conférence a été adopté vendredi soir. Il constate que la communauté britannique est formée de nations autonomes qui sont toutes sur un pied d'égalité dans le cadre de l'Empire. Pour la politique étrangère, le rapport affirme que la responsabilité principale est assumée par le gouvernement de Sa Majesté. Différentes prérogatives ont été accordées pourtant aux Dominions. Mais... l'unité subsiste.

Au Sénat italien. — Le Sénat a adopté les mesures exceptionnelles prises pour la défense de l'Etat. Plusieurs sénateurs se sont élevés avec force contre l'introduction de la peine de mort.

M. Mussolini a déclaré que ces mesures n'étaient point sollicitées par lui-même, mais par le peuple qui, après chaque attentat, manifeste un malaise profond et inquiétant qui doit disparaître, si l'on ne veut provoquer des complications dans le royaume.

La Suisse en exemple. — M. Herriot, ministre de l'Instruction publique, a déclaré aux Chambres qu'il envisage, pour obtenir la fréquentation régulière des classes en France, l'adoption du "livret scolaire" adopté en Suisse où, dit-il, des résultats remarquables ont été obtenus.

Le relèvement financier allemand. — La monnaie allemande est stabilisée. Les industries sont prospères. Dans les usines comme sur les places de commerce, la ruée bourdonne comme aux temps d'avant-guerre.

Les révélations d'hommes d'Etat anglais nous apprennent au surplus que jamais autant que maintenant la volonté de l'épargne ne s'est manifestée dans toutes les classes de la population et dans toutes les régions du pays.

SUISSE

La fièvre aphteuse. — Un nouveau cas de fièvre aphteuse a été constaté à la ferme de Crans, dans une étable de dix-huit bêtes. Le bétail a été abattu vendredi après midi.

Dans l'armée. — Le colonel Bornand, commandant du 1^{er} corps d'armée, a donné sa démission pour le 31 décembre, pour raison de santé.

Il est né en 1862. Il joua un grand rôle dans la magistrature et dans l'armée.

A Müren. — L'incendie a été assez rapidement circonscrit. Si le feu avait changé de direction, on aurait à déplorer un grave désastre. Lauterbrunnen eût été sérieusement menacé.

Genève. — La fusion. — Vendredi soir, deux grands comités ont été formés. L'un, présidé par M. Rochaix, conseiller d'Etat et conseiller national, est partisan de la fusion des communes suburbaines avec la ville de Genève tandis que l'autre, présidé par M. A. Maunoir, député et conseiller national, combat la fusion qu'il trouve prématurée.

Les partis radical et démocratique n'ont pas encore pris position à l'égard du projet de fusion; les socialistes et les indépendants, catholiques s'y opposent, tandis que l'Union de défense économique en est partisan.

Pestalozzi. — Le 7 février 1927, on célébrera à Brugg (Argovie) le centenaire du grand pédagogue et sociologue suisse Pestalozzi. Une imposante manifestation est prévue.

L'effectif du personnel des C. F.

F. — L'effectif du personnel des C. F. F. a diminué de 110 unités dans le courant du mois d'octobre. A la fin du mois, le personnel comptait au total 35.143 employés, dont 34.030 pour le service de l'exploitation.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Une idée gracieuse. — La direction de la Banque cantonale thurgovienne a décidé d'ouvrir, à partir du premier janvier 1927, à chaque nouveau-né un carnet d'épargne sur lequel sera inscrit un premier versement de 5 francs, don de la banque.

Dramatique pendaison.

L'an dernier, un crime horrible était commis dans les environs de Budapest. Le lieutenant de gendarmerie Gustave Lederer, de complicité avec sa femme, avait attiré chez lui un riche commerçant, puis l'avait tué d'un coup de poignard. Les deux criminels dépouillèrent le cadavre, le dépecèrent et allèrent jeter les funèbres débris dans le Danube.

Condamné à la pendaison, Lederer a maintenant subi sa peine dans la cour de la prison militaire de Budapest. Cette exécution a été des plus dramatiques. Par suite d'une fausse manœuvre, le noûd coulant ne se ferma pas au moment de la chute du corps et le condamné perdit seulement connaissance. Ce n'est qu'au bout de douze minutes que le médecin présent à l'exécution constata que la mort était survenue.

Des ouvriers terrassent un trésor.

Des ouvriers terrassent un trésor. — Dans les Ardennes, une pierre creusée contenait un grand nombre de pièces d'or datant de l'époque gallo-romaine. On estimait la valeur de ces pièces au simple poids de l'or à plus de 300.000 fr. Sans déclarer leur trouvaille, les ouvriers ont essayé de vendre ces pièces à des bijoutiers de la région. La police, informée, a été saisie de l'affaire.

En cas de Naples à New-York.

Le 13 mai dernier, le capitaine au long cours Venezia Fava quittait Naples à bord d'un petit bateau de la longueur de trois mètres, en vue de tenter la traversée Naples-New-York à bord de son frère esquif.

Le capitaine Fava essayait d'accomplir cet exploit dans l'espoir de gagner une prime de 50.000 dollars, offerte par un Américain, et une autre de 300.000 francs offerte par un Italien.

Le voyage s'accomplit, et heureusement, jusqu'aux environs des bancs de Terre-Neuve, où le capitaine Fava fut signalé, il y a environ deux mois.

Depuis cette époque, on n'avait plus eu aucune nouvelle du navigateur solitaire.

On a acquis aujourd'hui la certitude que le capitaine a péri en mer, lorsqu'il était bien près de toucher au but.

Vengeance de femme.

Un drame s'est déroulé vendredi sur le boulevard Sempione, à Milan. Une jeune femme, Anna Gentili, s'élança contre un jeune homme, un étudiant en médecine, nommé Uttavio Inzillo, originaire de la Sicile, et le tua d'un coup de revolver. Anna Gentili déclara, lors de son arrestation, qu'elle avait voulu se venger d'Inzillo, qui l'avait abandonnée.

Industrie veveysanne.

Nous apprenons que la Lactina Suisse Panchaud S. A., à Vevey, a obtenu, à la Grande Exposition agricole de Barr (Alsace) de 1926, le diplôme de Grand Prix pour son excellent succédané du lait naturel, destiné à l'élevage du jeune bétail.

Cette maison a déjà reçu plusieurs médailles d'or aux expositions universelles de Liège, Milan, etc.

Morte à l'âge de 135 ans.

Mme Maria Ustav est morte à l'âge de 135 ans, dans le district de Uleca (Roumanie).

Mme Ustav a toujours été ennemie des boissons fortes et elle n'a jamais été malade de sa vie.

La plus grande ville israéliite du monde.

Les dernières statistiques de la population new-yorkaise viennent d'établir que sur trois habitants de la ville, un est israéliite. Dans ces dernières dix années, la population israéliite de New-York a passé de 250.000 à 1.750.000. Dans les écoles, le 38 % des enfants sont israéliites.

La semaine de 5 jours dans les usines Ford. — Les 250.000 ouvriers de M. Henry Ford ne travailleront désormais que cinq jours, c'est-à-dire quarante heures par semaine. Ils seront libres le samedi et le dimanche. Ils toucheront le même salaire qu'auparavant dès que leur production sous le nouveau régime sera égale à ce qu'elle était.

La prochaine mesure envisagée pour parer à la surproduction est la diminution des heures de travail journalier.

A quand la paye sans travail ?

Trop de médecins.

La Société suisse des médecins de la Suisse allemande et de la Suisse italienne, réunie à Olten à l'occasion de son assemblée annuelle d'automne, a discuté entre autres longuement la question de l'encombrement qui existe dans la profession médicale, par suite surtout de la forte augmentation du nombre d'étudiants qui se vouent à la médecine.

Les titres de Georges V, roi d'Angleterre.

Le rapport de la commission de la conférence impériale constitue un document de première importance, à cause des précisions qu'il renferme quant à la situation des Etats membres de la Confédération britannique, les uns à l'égard des autres et de chacun d'eux vis-à-vis de la métropole.

Une large autonomie a été légalement octroyée aux Dominions. Ces derniers apprécient d'ailleurs à leur juste valeur les avantages qu'ils retirent d'être inféodés à l'immense et puissant empire.

Le rapport établit comme suit les nouveaux titres de Sa Majesté :

« Georges V, par la grâce de Dieu, roi de Grande-Bretagne, d'Irlande et des Dominions britanniques d'outre-mer, défenseur de la loi, empereur de l'Inde ».

La qualification de « royaume-uni de Grande-Bretagne et d'Irlande » a disparu. De plus, on accente à la fois l'autonomie des Dominions et le rôle très important de la couronne, comme centre et clef de vote de l'empire.

Affreux drame.

Prise d'une crise de folie, Mme veuve Papin, habitant Brette (Sarthe), à la Touzillière, a emmené sa fillette, âgée de 12 ans, dans un petit bois et l'a étranglée.

Le manuel de la Reichswehr.

La *Tägliche Rundschau* écrit, au sujet du manuel d'histoire à l'usage de la Reichswehr, dont il est question actuellement dans la presse étrangère :

Cet ouvrage se trouve dans toutes les librairies allemandes. Il a comme annexe un chapitre se rapportant aux territoires perdus par l'Allemagne aux termes du traité de Versailles. Un échange de vues a déjà eu lieu entre la France et l'Allemagne sur certaines phrases de ce chapitre. Le cabinet français s'en est occupé et des négociations diplomatiques s'en suivirent qui aboutirent à un accord satisfaisant pour les deux parties.

La portée de cette propagande de guerre et de revanche apparaîtra en pleine lumière par la citation de quelques phrases de ce chapitre que la presse allemande a passé absolument sous silence.

« Ce que l'ennemi nous a fait, déclare le manuel militaire, nous ne voulons pas l'oublier. »

Et la défaite des armées allemandes est caennée en ces termes :

La défection de ses alliés et de sa population affamée par un blocus contraire aux lois internationales empêchèrent l'Allemagne, vaincue sur les champs de bataille, de continuer la guerre.

Ce qui équivaut à dire que l'occasion perdue peut se retrouver.

Au sujet de la paix de Versailles, le manuel s'exprime ainsi :

Une paix qui livra plus de quatre millions d'Allemands à la domination polonoise, française, danoise, belge, italienne et tchécoslovaque, constitue une offense sans pareille à l'égard du peuple allemand, est contraire au principe du libre arbitre des peuples et porte en soi le germe de nouvelles guerres.

Simple constatation : la France n'ayant recouvré territorialement que l'Alsace-Lorraine, on voit qu'en dépit de certaines déclarations officielles, vagues d'ailleurs, la reprise du « Reichsland » reste bien un des articles du programme nationaliste.

Le guide pour l'instruction de l'armée parle également du mécontentement des Allemands séparés de Haute-Silésie, Memel, Dantzig, Eupen et Malmédy, Posnanie, etc. La conclusion se devine. Une phrase suffit à la résumer : « La paix a été violée par les puissances ennemies. De plus, cette paix, qui a été imposée à l'Allemagne, est contraire aux dogmes imposés par le président Wilson. »

Le traité de Versailles serait donc virtuellement de nulle valeur et tous les moyens sont bons pour l'abolir en réalité. L'exposé, rédigé sous l'inspiration du ministère de la guerre, ne tend à rien de moins qu'à ce but.

Nouvelles brèves.

Malheurs et accidents.

A Baltimore, un bateau-citerne a fait explosion. 35 matelots étaient à bord. On a déjà retiré 17 cadavres.

A Chavannes-Renens, un agent de police qui devait être mis à la retraite sous peu s'est tué d'un coup de feu dans la bouche. Il craignait la misère.

— L'express York-Sheffield a tamponné à 70 à l'heure, en gare de Rotterdam, le dernier wagon d'un train de marchandises. Il y a six tués et un certain nombre de blessés.

— Aux Indes britanniques, 70 personnes qui avaient assisté à une noce avaient pris place sur un bateau. 55 se sont noyées dans la rivière, le bateau ayant chaviré.

— Près de Sion, un jeune garçon ayant trouvé un revolver, joua avec l'arme et se blessa mortellement.

— Vendredi, en gare de Cornavin, un ouvrier monté sur une locomotive électrique est entré en contact avec une ligne à haute tension. Il a été gravement brûlé.

— A Gratz, Styrie, deux étudiants s'étant battus en duel, un témoin a eu le corps perforé par une moitié de lame de sabre qui se brisa au cours de la lutte. Il a succombé à une large blessure dans la région du cœur.

— A Schwytz, un prêtre octogénaire a été renversé par un char. Il a succombé à une fracture du crâne.

— A Pessules, France, un octogénaire qui descendait du foin pour l'affouragement du bétail, a fait, dans sa grange, une chute de quatre mètres. Il s'est enfoncé le crâne.

— A Porrentruy, un vieillard qui avait eu recours au pétrole pour alimenter le feu de son poêle a été si grièvement brûlé qu'il a succombé.

— Jeudi, 18 novembre, il y a eu 18 suicides à Berlin, provoqués par la misère.

— A Brugges, Belgique, un bâtiment en construction s'est effondré. Il y a deux tués et plusieurs blessés.

Crimes et délits.

A Paris, un Suisse nommé Half a tué son beau-frère, un Suisse aussi, d'un coup de revolver. Affaire d'argent.

— A Berlin, un relieur de 44 ans a tué à coups de revolver, après une scène de ménage, sa femme et son fils âgé de deux ans. Il a ensuite pris la fuite.

Les méfaits du temps.

Une violente tempête sévit sur les côtes de l'Atlantique. Le port marocain de Casablanca a particulièrement souffert. Cinq débardeurs ont été enlevés par les vagues et noyés.

— Sur la ligne du Gothard, entre Brunnen et Sisikon, un tronçonneau d'arbre tombé sur la conduite électrique, le courant fut interrompu vendredi soir, durant trois heures. Les locomotives à vapeur ont assuré le service jusqu'au matin. Samedi soir, à la suite d'une violente tempête dans le canton d'Uri, l'express 309 est arrivé à Milan avec 4 heures de retard.

— A Lugano, la navigation est suspendue. L'eau a envahi les quais. Hier matin, l'eau a passé par dessus le pont de Mélide. Le train a dû s'élever à toute vitesse, sur une centaine de mètres pour passer le pont.

La tempête fait rage au Tessin. La pluie fait rage au Tessin.

La pluie tombe à torrent. Les rivières et les lacs débordent. Les localités riveraines menacent d'être submergées.

Un torpilleur italien sur le lac Majeur a été poussé dans les eaux suisses. Il s'est réfugié à Magadino.

— Près de Naples, le Dr Grumbach, âgé de 40 ans, né à Bâle, s'est noyé en voulant sauver une malade, la baronne Parish, avec laquelle il habitait sur un îlot rocheux, non loin de la côte. La baronne avait perdu l'équilibre sur la cage qui, au moyen d'un câble, reliait l'îlot à la terre ferme.

— Depuis samedi, le quartier inférieur de Pavie, le Borgo Ticino, est inondé.

Les eaux du Tessin continuent à monter à raison de 6 centimètres à l'heure. Les eaux du Pô deviennent menaçantes. Les pluies torrentielles persistent. On craint des inondations aussi dans la plaine.

— Samedi, une nouvelle tempête qui a duré jusqu'à dimanche matin a sévi dans l'Oberland Hasli.

On signale d'importants dégâts aux maisons et aux forêts.

— Dans la nuit de samedi à dimanche, un ouragan d'une violence extrême s'est abattu sur la vallée du Rhône, en France. Presque toutes les communications téléphoniques et télégraphiques ont été interrompues.

— A Valence sur Rhône, la lumière électrique a fait complètement défaut. D'énormes arbres et des pylônes électriques ont été arrachés. Des hangars ont été emportés. La foudre a fait des victimes parmi les troupeaux paissant dans la prairie.

On signale de graves dégâts.

Nouvelles politiques.

— Des troubles incessants surgissent au Chili. Un nouveau gouvernement vient d'être formé.

— M. Chamberlain et M. Briand auraient invité M. Mussolini à assister en personne au prochain Conseil de la S. d. N., à Genève.

— La reine de Roumanie va rentrer immédiatement à Bucarest. Elle aurait reçu du général Averesco le télégramme suivant : « Les jours du roi Ferdinand sont comptés. »

— Plusieurs premiers ministres des Dominions ont été reçus bourgeois de la cité de Londres durant la conférence impériale. L'Angleterre connaît la méthode pour s'attacher ses créatures.

On sait d'ailleurs que ces mêmes premiers

ministres ont assisté à des essais de nouveaux tanks et à des démonstrations navales. Nul doute que les délégués des Dominions n'aient ressenti quelque orgueil à faire partie d'une aussi formidable puissance.

— Les Soviets travaillent sans cesse à fortifier leur armée. Ils se targuent de posséder, d'ici quelques années, l'armée la plus forte du monde. Les femmes même sont enrégimentées. Voilà le pacifisme des amateurs du « Grand Soir ».

— Le général Pangalos est arrivé à Athènes, sous forte escorte, venant de la Crète. Il a été écroué dans la prison des condamnés de novembre 1923. On assure que le général ne sera pas condamné à mort.

— 20.000 Mexicains marchent contre le président Calles.

— L'assemblée monarchiste présidée par Pilsoudski, dont nous avons parlé, aurait désigné comme futur roi le prince Domenico Radziwill, âgé de 15 ans. Le maréchal Pilsoudski fonctionnerait comme régent d'ici à la majorité du prince.

Une fête chez les instituteurs.

Il y a quelques jours, les instituteurs de la Haute-Gruyère se trouvaient réunis dans la pittoresque bourgade qui fut le chef-lieu de tout un comté. Ils y étaient venus galement, car la « conférence » qui les avait rassemblés allait se doubler d'une fête charmante.

La matinée se déroula selon les rites prescrits. Devant les élèves de son cours complémentaire, le maître régional, M. L. Dessarzin, exposa avec la plus parfaite compréhension de l'art pédagogique, les matières à l'ordre du jour. La branche à l'honneur ce matin-là fut l'agriculture. Chacun put se rendre compte avec quelle science pratique elle est enseignée et appréciée les progrès qu'un tel enseignement est appelé à faire naître dans notre contrée agricole.

Et quelques heures plus tard la gent pédagogique de la haute vallée se trouvait réunie autour d'une salle élégamment décorée et succulentement servie, c'est qu'elle avait à choyer deux de ses membres les plus méritants qu'une belle carrière passée dans le cercle permettait de féter. M. l'abbé G. Berset, révérend curé de Gruyères, et le dévoué syndic, M. Murith, avaient tenu à s'associer à cette sympathique manifestation.

Pendant trente ans et plus, les deux jubilaires, M. V. Collaud ancien maître régional à Gruyères, et M. G. Bourdilloud, instituteur à Le Pâquier, ont consacré leur activité à l'œuvre éminente de l'éducation. Leurs amis du cercle de la Haute-Gruyère ne pouvaient les laisser quitter la rude tâche pour prendre un repos gagné par de si longs et constants labeurs sans leur témoigner une fois encore leur chaude amitié. C'est en termes choisis et pleins de délicatesse que M. Lambert adressa aux vétérans ses félicitations. Il leur exprima les regrets de tous de les voir quitter notre famille. Il les assura que les bons vœux de tous les accompagnèrent pour leur souhaiter une heureuse et longue retraite. Très éloquentement, il leur dit le plaisir que nous aurions à les voir encore prendre part à nos joutes paisibles.

Puis au nom de ses collègues, M. Lambert présenta aux heureux retraités un gracieux souvenir.

M. Collaud, répondant à cette démonstration collective, exprima la surprise et la gratitude des deux jubilaires. Il rappela avec humour quelques souvenirs d'autrefois et assura que souvent sa pensée, franchissant la distance, errait dans la vallée aimée, auprès des vieux amis.

Mais parmi les membres de l'assemblée, un autre jubilaire vénérable devait recevoir un témoignage d'admiration et d'attachement tout spontané. Celui qui depuis cinquante ans consacra ses forces à l'enfance, qui depuis plus de vingt années dirige les destinées de l'enseignement, dans une partie importante de notre canton, avec un zèle inlassable, M. l'inspecteur Currat, fut aussi fêté. M. Lanthmann lui adressa des paroles très chaleureuses et cordiales. Après avoir rappelé toutes les marques de sympathie qu'a reçues en cette année l'heureux jubilaire, l'orateur releva l'unité et la beauté de cette vie de pédagogue. Le souffle religieux qui l'a toujours animée, les travaux entrepris pour le progrès de l'enseignement. Il remercia M. l'inspecteur d'avoir toujours été le soutien de ses maîtres, de comprendre, dans les temps difficiles que nous traversons, la lourdeur de notre tâche. Il lui dit la joie que nous avons à le conserver encore longtemps à notre tête, et renformant tous ses vœux dans une franche et énergique poignée de main, il l'assura de la fidélité et de la reconnaissance de tous les instituteurs.

M. le curé de Gruyères, en présentant ses vœux aux nobles vétérans, se plut à féliciter les instituteurs de leur esprit de foi ; il les remercia de ce qu'ils font pour la Sainte Eglise et leur apporta le témoignage de l'estime profond du clergé pour le corps enseignant.

Très ému, M. l'inspecteur prit à son tour la parole. Après avoir exprimé sa surprise d'être en ce jour l'objet d'une semblable démonstration de sympathie, dans une belle improvisation, il remémora les souvenirs de sa longue carrière. Se reportant à trente années de distance, il arriva avec M. Collaud à Monthovon ; il rappela les fructueuses séances de travail d'autrefois, les tournées de propagande entreprises dans tout le district ; il souligna tout le bien accompli par M. Collaud, l'ouïe son esprit de dévouement qui a mérité les félicitations de tous les instituteurs de la Haute-Gruyère.

M. Bourdilloud mérita aussi ces éloges. D'avoir enseigné pendant 33 ans et de l'avoir fait dans le même hameau, cela dit quelque chose. Pendant ces longues années, M. Bourdilloud a toujours été le bras droit du clergé et des autorités communales ; il a mérité l'entière confiance des parents. A la tête d'une école nombreuse, il eut une tâche pénible : que de mérites amoncèrent 33 ans d'un semblable labeur ! Avec son supérieur hiérarchique, il a toujours conservé les plus cordiales relations. A la fin de sa carrière, M. l'inspecteur lui présente toutes ses félicitations ; il l'assure de son affectueux souvenir et lui souhaite une heureuse retraite.

Répondant ensuite directement à M. Lanthmann, M. l'inspecteur avoua qu'il a toujours eu une pré-

férence pour la Haute-Gruyère et cela est naturel : « C'est mon pays », dit-il. Puis il adjura les instituteurs de ne point oublier les enfants et de leur inculquer les saines notions de la religion et de la morale, les principes de la bonne conduite et de l'honnêteté, de cultiver en eux les sentiments d'autrefois, les citoyens d'autrefois. Il se dit heureux de prononcer ces paroles en présence du clergé, avec lequel il peut se féliciter d'avoir conservé les meilleures relations. Faisant un parallèle entre le corps enseignant fribourgeois et celui des pays voisins ou même des cantons limitrophes, M. l'inspecteur constata que Fribourg peut être fier de ses instituteurs dont on peut dire que les sentiments sont irréprochables. « Soyez des hommes de cœur et de dévouement ; apportez à la jeunesse qui vous est confiée tous vos soins et tous les dons de votre nature de chrétiens. C'est en sorte le testament que je pense vous laisser. »

Ces belles et graves paroles furent chaleureusement applaudies. M. Clere, l'humoristique et infatigable major de table traduisit les sentiments de ses collègues en assurant M. l'inspecteur du dévouement complet de ses instituteurs.

M. A. Murith, syndic de Gruyères, joint ses hommages à ceux qui viennent d'être adressés au corps enseignant. Il le félicite sincèrement pour la manière dont il comprend sa tâche. Il s'adresse tout particulièrement à M. Collaud qui la commune a eu l'honneur de posséder et dont on a pu apprécier la méthode intuitive, l'enseignement original et parfois indépendant. Il adresse ses éloges particuliers à tous les instituteurs qui, sous la direction éclairée de M. Currat, le vétéran des vétérans, continueront à être l'assise du corps social fribourgeois.

Après cet échange de vœux et de félicitations, une séance récréative, véritable fête de famille, termina la journée, cette journée empreinte d'une si profonde intimité, dans laquelle tous se sont sentis frères et animés d'un même idéal : le bien de la religion et de la patrie fribourgeoise. Puis, sous le ciel étoilé, profond et plein de promesses, ce fut le retour, par les chemins sinueux, peuplés de souvenirs et hantés de rêves.

FRIBOURG

Les élections du 5 décembre.

— La situation. — Les pourparlers au sujet d'une entente pour les prochaines élections au Grand Conseil ont abouti à l'arrangement suivant :

Il n'y aura pas de lutte dans la Sarine, la Gruyère et la Broye.

Dans la Sarine, les radicaux conservent leurs 6 sièges.

Dans la Gruyère et dans la Broye, les libéraux-radicaux gagnent un siège dans chacun des districts.

Dans la Glâne, « statu quo », c'est-à-dire que le parti radical conserve 1 siège.

Dans la Yveroyse, comme dans le Lac, il y aura lutte entre les partis libéral-radical, conservateur et agraire.

Pour le Conseil d'Etat, le siège de la minorité libérale-radical est maintenu.

La « Landsgemeinde » des cantons romands à Fribourg. — Malgré l'inclémence du temps, elle fut assez fréquentée. Les journaux précisent que près de quatre mille personnes participèrent au cortège conduit par les « Armes Réunies » de La Chaux-de-Fonds et diverses fanfares fribourgeoises.

Les curieux étaient en grand nombre également.

Des discours furent prononcés par M. Von der Weid, conseiller d'Etat, M. Hogner, président de l'association « In memoriam » de Lausanne, M. le Dr Bourquin de la Chaux-de-Fonds, M. l'avocat Aubert de Genève et M. le major Fasel, de Guin.

Le parti socialiste fribourgeois s'était contenté de publier un manifeste qui fut distribué dans les établissements publics.

La manifestation s'est déroulée dans un ordre parfait, paraît-il. Aucun ordre du jour n'a été voté. On dit cependant qu'une assemblée a réuni les délégués des cantons en vue de rechercher la meilleure manière de faire front à la candidature Grimm et de désigner un « candidat national ».

A Châtel-Saint-Denis. — Nous apprenons que la société familiale organisée par la *Lyre* de Châtel a réussi pleinement. Cette société, que dirige avec un dévouement infatigable et un talent consommé l'excellent musicien bullois M. Alexis Bussard, marche d'un pas sûr dans la voie du progrès.

DANS LA RÉGION

Les foires. — A la foire de Châtel-Saint-Denis, il a été amené 106 têtes de gros bétail, 186 porcs, 1 mouton, 2 chèvres.

Les porcs de cinq mois se vendaient 140 francs ; les petits porcs de 6 semaines, 90 francs la paire et ceux de 8 semaines, 110 francs la paire.

On a enregistré une hausse sensible du bétail bovin.

Payerne. — La foire de jeudi a été de beaucoup la plus importante de l'année. Le jeune bétail était recherché et se vendait mieux que la vache laitière qui a une tendance à la baisse. Il s'est fait des marchés très importants ; les marchands de Suisse allemande étaient venus très nombreux.

Foires supprimées. — Vu l'apparition de la fièvre aphteuse à Nyon et environs, les foires au bétail d'Yverdon, 23 novembre, Avenches, 24, et Echallens, 25 novembre, sont supprimées.

GRUYÈRE

Elections au Grand-Conseil.

Dimanche après midi, une très nombreuse assemblée, tenue au Cercle des Arts et Métiers à Bulle, réunissait les électeurs libéraux-radicaux de la plupart des communes de la Gruyère. L'assemblée entendit avec un vif intérêt l'exposé de M. Jules Glasson, Président du Cercle, sur la situation présente des élections dans les divers districts et plus spécialement dans la Gruyère où des pourparlers d'entente étaient en cours avec le parti conservateur.

L'assemblée enregistra avec regret la détermination de Messieurs les députés Félix Glasson, Louis Blanc, Lucien Despond et Ernest Blanc de ne pas accepter un nouveau mandat, malgré les instances faites par les organes du Parti.

Une discussion, très nourrie et animée du meilleur esprit, suivit et à laquelle Messieurs les députés Louis Blanc, Félix Glasson et Marcelin Charrière prirent une large part, ainsi que de nombreux délégués de cercles de justice de paix. Il résulta de cet échange de vues la conclusion d'une entente avec le parti conservateur gruyérien, sur la base de 10 candidats libéraux-radicaux, contre 9 actuellement, et de 13 candidats conservateurs, contre 14 que compte aujourd'hui ce parti. L'assemblée a procédé à la désignation des 10 candidats libéraux-radicaux. Ce sont Messieurs :

- BLANC Jules, industriel, à Bulle ;
- CHAILLER Alex., Conseiller national, à Broc ;
- CHARRIÈRE Marcelin, député, à Cerniat ;
- DUPASQUIER Emile, député, à La Tour-de-T. ;
- DUPASQUIER Gustave, député à Vuadens ;
- GLASSON Jules, syndic, à Bulle ;
- GLASSON Jules, directeur, à Bulle ;
- GREMAUD Casimir, député, à Echallens ;
- MORET Gilbert, aubergiste, à Hauteville ;
- RIME Paul, député, à Gruyères.

Une liste de 4 candidats suppléants a été désignée ; elle porte les noms de Messieurs : FRAGNIÈRE Amédée, syndic, à Gumefens ; MASSET Edmond, entrepreneur, à Vaulruz ; PARODIS Udalrich, agriculteur, à La Roche ; PIPOZ Constant, agriculteur, à Charmey.

L'entente avec le parti conservateur a été signée lundi et une liste commune de 23 candidats députés et 11 suppléants a été déposée. Nous publierons dans notre prochain numéro la liste complète des candidats.

Réception bourgeoise. — Réunis en assemblée au nombre de plus d'une centaine, les citoyens bourgeois de la ville de Bulle ont reçu à l'unanimité M. Félix Zandali, bourgeois de notre ville. M. Zandali, qui habite notre localité depuis plus de vingt ans, est connu comme un excellent citoyen, un honnête travailleur, exempt de tout reproche.

L'inauguration de la cabane de ski de l'« Alpina ». — C'était dimanche jour de fête pour l'Alpina, car là haut, sur les pentes de la Schiaz, leur cabane propre et coquette allait être enfin inaugurée. Vieillesse et sans utilité aucune, on l'avait laissée se morfondre longtemps dans la vallée, mais voilà que de jeunes gens, ceux de l'Alpina, qui depuis longtemps rêvaient d'élever domicile chez eux, ayant remarqué qu'elle avait encore de la forme, se mirent en tête d'en faire leur palais d'hiver. Et

cahin-caha, démontée, traquée, hissée, Dieu sait comment, jusque là-haut, elle se retrouva un jour, splendide et gracieuse, un peu au dessus de la Cierne des heures, en face d'un panorama qui est ni plus ni moins que féérique.

C'est pourquoi dimanche matin, alors que le ciel pleurait sur terre à torrent, les braves de l'Alpina, leurs invités et tous les artisans de la dernière heure montaient là-haut, pliés sous la pluie, qui avec un manteau, qui avec une pélerine, qui même avec un parapluie. Aussi la cabane, comme pour les remerciements d'être venus, s'était faite belle, toute pleine de sympathie et de cordialité.

Ce fut d'abord le banquet, préparé et servi par des experts, et ceux qui ont dégusté tout cela s'en souviendront longtemps, puis la partie officielle, présidée par M. Essoiva et Bruillard, major de par. Il y eut un mot gentil pour chacun, pour ceux qui se sont dévoués, pour les communes de Vuadens et de Le Pâquier, pour les invités des sociétés sœurs du Club montagnard et du Club Alpin, pour les artisans enfin de cette ravissante construction. Sous la direction experte de l'ami Paul, les chants et les productions se succédèrent tard jusqu'au soir, dans une atmosphère toute remplie d'amitié.

Et tous s'en revinrent contents et heureux, car « là-haut sur la montagne, il était un nouveau chalet », celui du Ski-club Alpina, auquel vont nos vœux les meilleurs de prospérité.

Gaga ? Ecervelé ? Malade ?

Les trois ensemble, sans doute. Merci quand même, Monsieur le professeur ! Et toi, « La Gruyère », toi qui seras-tu corrigée de tes vilains défauts ? Quoi ! tant de leçons sublimes que l'on te prodigue, tant de beaux exemples, tant de conseils, marqués au coin d'une intelligence qui sait et « qui sent » ! Tout cela, perdu ! Pas la peine !

Gaga ! La formule « baptiser du lait » existe aussi dans votre langage ! Ce n'est pas respecter ce vocable « baptiser » qui doit être réservé à un acte religieux et saint. Dès lors, n'est-il point naturel de trouver qu'il faut être « trop catholique » pour baptiser... du lait. Et pour le servir encore une fois, ce plat, « catholique », pourquoi voulez-vous être plus « catholique » que le pape et fausser le sens et l'idée qui se dégagent du contexte ?

Que d'heures n'avez-vous pas dû passer, la tête dans les mains, à trouver, entre les lignes de « cet irrévérencieux », entre les lignes de *« La Gruyère »* — la « poire » — de discordie ! « Enlevez d'abord la poire... ; ne jugez point... ; ne condamnez point... » Surannée, désuète, cette théologie-là, hélas ! Monsieur le Professeur. « L'esprit qu'on veut montrer gâte le « peu » qu'on a ». X.

Le temps. — La neige est toute proche et des frissons vous prennent à la vue des sommets éblouissants de blancheur immaculée et froide.

Chez nous, l'immense barrière des montagnes semble éloigner catégoriquement l'ouragan dévastateur qui fait rage un peu partout et jusque dans les vallées méridionales des Alpes suisses.

Il ne nous reste plus qu'à envisager la chute tourbillonnante des flocons ouatés que les « sportifs » vont saluer d'ailleurs d'un triple hurrah, tandis que les « casa-

niers » s'apprêtent à se clôturer dans les intérieurs surchauffés.

Sève tardive. — La période de température tiède que nous avons traversée a eu sa répercussion dans la montagne. Deux alpinistes bullois, qui, dimanche dernier, ont fait l'ascension de la Dent de Broc, nous en ont fourni une preuve palpable. Ils nous ont aimablement apporté un petit bouquet fleuri de jeunes pousses de rhododendrons, cueillies aux Sciernes, sous les rochers de la montagne.

Ils ont également vu dans ces mêmes parages des fraisiers dont le fruit est en formation. Fait rare si l'on consulte la date du calendrier.

Broc : La « gym » sur la scène. — Les deux séances données dimanche par la section de gymnastique de Broc furent pour les exécutants un franc succès. Chacun a pu constater l'excellent travail fourni par les vaillants gymnastes.

« La Lyre », qui a prêté son précieux concours en la circonstance, a mérité sa part d'applaudissements.

Les amis de ces deux sociétés s'empres- sèrent de les encourager de leur présence à la prochaine et dernière représentation qui aura lieu samedi prochain.

ETAT CIVIL DE BULLE

Naisances.

- 1926. Novembre 1^{er}. — Léva Marie-Louise- Irène, fille de Hubert, tailleur de pierres, de Mercallo (prov. de Come, Italie), et de Marie-Jeanne, née Favre.
- 7. — Pittet Robert-Jean, fils de Joseph, agriculteur, de Romanens et Sales, et de Angèle, née Charrière.
- 8. — Aeschlimann Alfred-Albert, fils de Alfred, forblantier-appareilleur, de Langnau, et de Philomène, née Barbey.
- 14. — Mora Germain-François, fils de François, maçon, de Bolzano (Provance, Italie) et de Lucy, née Maire.
- 15. — Piltzet René-Philippe, fils de Jules, journaliste, de Le Crêt, et de Alice, née Seydoux.

Décès.

- Novembre 6. — Stucky Justine, ménagère, de Pierre, de Fribourg, et Guin, 82 ans.
- 7. — Pittet Robert-Jean, fils de Joseph, de Romanens et Sales, 1 jour.

Marlage.

- Novembre 9. — Thurler Athanasie-Emile, agriculteur, de Broc, et Morat Adolphe, cuisinier, de Vuadens, les deux domiciliés à Bulle.

Comment les fascistes exercent leurs «représailles».

Le *Corriere degli Italiani* publie les renseignements que voici sur les procédés fascistes : A Padoue, le manifeste suivant a été affiché sur les murs à la date du 2 novembre :

Premier ban.

« Les individus énumérés ci-dessous sont invités pour éviter des sanctions plus graves à quitter la ville de Padoue, et la province, et même, si possible, l'Italie en donnant leur démission de tout emploi ou charge publique dans le délai de 48 heures ».

Suivent 38 noms et cette adjonction : « La liste n'est pas close. Passé le délai, les escouades padouanes fidèles à la révolution fasciste ne garantiront plus aux personnes énumérées la vie sauve ».

Parmi les personnes désignées par le mani-

feste, figurent des industriels, des avocats, des professeurs et des fonctionnaires.

Toujours à Padoue, les fascistes ont dévasté l'imprimerie de l'évêché et le temple israélite.

Un grand nombre de maisons ont été pillées. Ces actes de banditisme semblent dériver à certains éléments favorables au fascisme. Aussi, la Fédération fasciste a-t-elle publié dans son journal, l'interdiction de commenter publiquement sous une forme quelconque les événements de ces derniers jours ».

A Trévise, même procédé qu'à Padoue. L'ordre d'expulsion a frappé 37 personnes. Les maisons des proscrits ont été mises à sac. La pharmacie du Dr Fanoli a été complètement détruite, l'atelier mécanique des frères Roffini aussi.

Entrés dans la clinique privée du Dr Guido Bergano, les fascistes ont transporté les 40 malades qui s'y trouvaient à l'hôpital de la ville. Ils ont ensuite incendié la maison après l'avoir mise à sac.

A Venise, 15 cercles catholiques ont été dévastés, ainsi qu'une série de maisons particulières.

Dernière heure.

Le nouveau régime italien.

Quatre députés de l'opposition ont été arrêtés. La sûreté personnelle n'est donc plus garantie en Italie. On est suspect même pour ses idées passées. Aux frontières, la milice fasciste a remplacé les Carabiniers.

L'ex-directeur de *L'Avanti* a déjoué la surveillance de la police et réussit à passer la frontière. Il est arrivé hier à Paris.

L'ex-kaiser serait assez gravement malade, mais on ignore la nature de sa maladie.

Une embarcation chavire : cinq noyés.

Une embarcation dans laquelle se trouvaient huit personnes, a chaviré sur le Plauersee, près de Brandenburg. Cinq jeunes gens ont été noyés ; les corps n'ont pas encore été retrouvés.

BIBLIOGRAPHIE

Si les **Pages gales** sont, chaque semaine, attendus avec impatience par ses nombreux lecteurs, c'est que tous, sans exception, se plaisent à reconnaître qu'elles possèdent vraiment le don de divertir agréablement les jeunes comme les vieux.

Pour notre compte, nous ne pourrions que recommander sincèrement ce petit périodique qui, en vérité, doit avoir sa place dans chaque famille.

En vente partout, son prix très modeste (30 centimes le numéro), le met à la portée de toutes les bourses.

La famille de Monsieur Pierre THURLER, à Charmey, remercie bien sincèrement les nombreuses personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion du deuil qui vient de la frapper.

(Extrait d'env. 1.000 attestations).

Pour mes malades et pour moi j'emploie depuis plusieurs années déjà de préférence votre café de figures Sykos.

Mme W., garde-malade dipl. à K.

Sykos

Prix en mag. : SYKOS 0.50, VIRGO 1.50. Nago, Olten.

Editeur responsable : Alph. Glasson, Bulle.

Un vrai et sincère ami

de ton estomac et de tes nerfs, c'est le café de malt Kathreiner Kneipp. Il n'excite pas, il est toujours du même goût exquis et il convient à tout le monde.

Du café que vous boirez, dépendra votre santé !

Boucherie-Charcuterie
R. SOTTAS, de la Sionge BULLE
Dès ce jour
Grande Baisse sur le bœuf et le veau.
— Spécialité de BOUDINS à la CRÈME. —
Banc chaque jeudi au marché. Se recommande.

Abatage des bois.

La SOCIÉTÉ ÉLECTRIQUE DE BULLE rappelle aux Communes et aux particuliers qui procèdent à des coupes de bois à proximité des lignes électriques qu'elle met gratuitement à leur disposition le personnel et l'outillage nécessaires pour préserver les conduites des dommages pouvant être occasionnés par la chute des plantes.

Avis est donné aux intéressés qu'en cas d'accidents survenus à ses lignes du fait de l'abatage des arbres, la Société Electrique de Bulle usera des droits que lui confère la loi fédérale du 24 juin 1902 sur les installations électriques.

Vente juridique

(tères enchères)
L'Office des poursuites de la Gruyère vendra aux enchères publiques, **jeudi, 25 novembre 1926, dès 10 h. du matin**, devant le Château de Bulle : une pharmacie de ménage.
Bulle, le 23 novembre 1926.

Vente juridique.

L'Office des Poursuites de la Gruyère vendra aux enchères publiques, **jeudi 25 novembre 1926, dès 10 heures du matin**, devant le château de Bulle :
50 vacherins.
Bulle, le 22 novembre 1926.

A LOUER excellent terrain

à Bulle environ deux poses d'ainsi que grange et écurie, lumière et eau dans l'écurie. Convendrait spécialement pour marchand de bétail. Situation à proximité du champ de foire. S'adresser à Louis FULG, Greffier du Tribunal, Bulle.

Piano électrique

avec xylophone et mandoline, à l'état du neuf, à vendre de suite pour cause de départ. Bonne occasion. Grand Saint-Jean, N° 1 Lausanne.

FOURNITURE de moëllons.

L'Entreprise de l'Endigement de la Trême met en soumission la fourniture de **800 m³ environ de moëllons pour ses travaux.** Prendre connaissance des conditions et déposer les soumissions au Secrétariat communal de Bulle jusqu'au lundi 13 décembre 1926. La Commission.

ON DEMANDE

pour tout de suite une jeune fille connaissant les travaux du ménage. S'adresser à Publicitas, Bulle, sous P. 2498 B.

Vente juridique d'immeubles.

L'Office des poursuites de la Gruyère vendra aux enchères publiques, **vendredi 26 novembre 1926, dès 2 h. du jour**, dans une salle particulière de l'Hôtel du Maréchal-Ferrant, à Charmey, les immeubles appartenant à M. Auguste Rime, fils de Jean, comprenant **habitation, grange, remise et pré** de 3 a. 34 ca. La vente aura lieu à tout prix. Bulle, le 22 novembre 1926.

Vente de bois

La commune du PAQUIER offre en vente par voie de soumission, environ **300 m³ de beau bois de commerce**, préparé dans sa forêt des Joux (Rochasson). Les soumissions écrites seront déposées chez M. le Syndic, pour le **26 novembre à 8 heures du soir**. Pour voir les bois, le forestier sera à disposition, à Grangeneuve, **mercredi 24 crt., dès 9 h. du matin.** Le Conseil communal.

A VENDRE

1 vache grasse chez J. PUGIN, Avry-devant-Pont.

Chaussures pour l'hiver

Beau choix. Qualité excellente. Prix les plus bas du jour. Magasin de « La Prévoyance » Grand'Rue, 26 — BULLE — Grand'Rue, 26

Poterie - Verrerie - Epicerie.

BONNE OCCASION A VENDRE : belle armoire ancienne, riche marqueterie, une chambre moderne bois dur, sculpture, marbres et glaces, prix avantageux. Pour cadeaux et lotos : beau choix de petits meubles et objets, à partir de 3 fr. Fabrication et réparation très soignée de tous meubles. LINOLEUM, vente et pose, chez Paul MURITH, à Broc-village.

Mise de bois de feu

Le lundi 29 novembre, la Commune de Vaulruz exposera en vente, par voie de mises publiques, dans ses forêts des Joux, **Derssey et du Poi de Chien, 150 stères et 3000 fagots nœuds et éclaircies.** Rendez-vous des miseurs à 9 1/2 heures, à la cabane du Poi de Chien. Vaulruz, le 22 novembre 1926. Par ordre : Secrétariat communal.

Mise de bétail.

Jeudi 24 courant, dès 1 heure 1/2, devant le Lion d'Or, à Bulle, on vendra en mises publiques :

3 vaches et 2 génisses pleines étoilées.

Exportation de fromage au Tessin.

Quelle maison livrerait des fromages à prix avantagés à négociant sérieux du Tessin ? Faire offres détaillées avec prix et indication éventuelle d'autres articles pouvant s'écouler facilement dans la Suisse italienne, sous P. 13390 O., à Publicitas, LUGANO.

Gruyère et cela est naturel : il. Puis il adjure les instigateurs de la religion et de la bonne conduite et de leur on eux les sentiments d'autant. Il se dit heureux de en présence du clergé, à féliciter d'avoir conservé. Faisant un parallèle entre fribourgeois et celui des cantons limitrophes, M. uo Fribourg peut être fier t on peut dire que les senti- les. « Soyez des hommes de ont ; apportez à la jeunesse us vos soins et tous les us chrétiens. C'est en sorte as vous laissez. » paroles furent chaleureuse- l'humoristique et infat- traduit les sentiments de ant M. l'inspecteur du dés- ins tituteurs.

BOURG

Le 5 décembre.

Les pourparlers au sujet es prochaines élections au outi à l'arrangement sui- e lutte dans la Sarine, la

les radicaux conservent t dans la Broye, les libé- t un siège dans chacun

« tati quo », c'est-à-dire que rve 1^{er} siège.

omme dans le Lac, il y arts libéral-radical, con- État, le siège de la mino- est maintenu.

meinde » des can- Fribourg. — Mal- temps, elle fut assez

naux précèdent que près onnes participèrent au les « Armes Réunies » nds et diverses fanfares

ent en grand nombre ent prononcés par M. seiller d'Etat, M. Ho- l'association « In me- me, M. le Dr Bourquin ds, M. l'avocat Aubert

ste fribourgeois s'était r un manifeste qui fut tablissements publics. s'est déroulée dans un t-il. Aucun ordre du jour

pendant qu'une assem- blégués des cantons de a meilleure manière de didature Grimm et de dat national ».

nt-Denis. — Nous ap- éel a familière organisée tel a réussi pleinement. dirige avec un dévoue- t un talent consommé a bullois M. Alexis Bus- pas sûr dans la voie du

LA RÉGION

A la foire de Châtel-St-éon 106 têtes de gros bé- outon, 2 chèvres. q mois se vendaient 140 orcs de 6 semaines, 90 ceux de 8 semaines, 110

une hausse sensible du a foire de jeudi a été de rportant et de l'année. Le reché et se vendé. Le iatière qui a une ten- l s'est fait des marchés s marchands de Suisse venus très nombreux.

FEUILLETON DE „LA GRUYÈRE“

L'Écheveau Embrouillé

PAR
La Baroness ORCZY

adapté de l'Anglais par Louis d'ARVERS.

Margaret faisait appel à tout son courage pour essayer de la suivre, quand Abra surgit soudain, comme un diable d'une boîte à surprise.

Elle eut un involontaire cri d'épouvante.
— Non ! non ! Ursula, murmura-t-elle défaillante, et s'attachant à la robe de sa compagne pour la retenir... Je vous en supplie, chérie, au nom du ciel, renoncez à votre projet...

Renoncez ! Vous voulez que je renonce ! fit Ursula avec d'autant plus d'assurance apparente qu'elle se sentait intérieurement faiblir, elle aussisous le poids de sa terreur... Renoncez !... Renoncez quand nous avons eu tant de peine pour arriver jusque-là !...

— Je ne peux pas croire, vraiment que vous ayez besoin de cette horrible sorcière.
— Oh ! je veux tellement savoir !... et, puisque cette sorcière peut lire dans l'avenir je...

— Et qu'avez-vous besoin de connaître l'avenir ? interrompit la poltronne, le présent n'est-il pas assez beau pour vous ?

— Le duc de Vessex est attendu à la cour d'un instant à l'autre... peut-être ce soir.
— Eh ! bien.

— Et bien ? je veux savoir si je dois être duchesse de Vessex, ou finir mes jours dans le plus saint, mais le plus ennuyeux des couvents.

— Mais...
— Sa Grâce de Vessex ne m'a pas revue depuis le temps où j'étais grande comme une poupée avec une figure rouge et de la bouillie plein la bouche... Sûrement je n'ai pas dû lui paraître follement attrayante...

— Vous êtes belle maintenant, chérie ; mais j'ai bien peur, fit doucement Margaret, que cela ne vous serve à rien dans les circonstances actuelles. Vessex ne vous demandera probablement pas d'être sa femme... Ne savez-vous pas que la reine est prête à l'épouser et que toute l'Angleterre...

— Et que m'importe l'Angleterre ! je veux l'épouser, moi... Je veux qu'il m'aime, je... Mais, pourquoi me regardez-vous ainsi ? Pensez-vous vraiment que le duc de Vessex est tenu de se faire le jouet des ambitions politiques des uns ou des autres en épousant une femme vieille et laide parce qu'elle est la reine d'Angleterre ?

— Ursula ! gémit Margaret, scandalisée par ces paroles sacrilèges...

Mais Ursula, absolument inconsciente de l'inconvenance de son langage, poursuivait curieuse :

— Connaissez-vous le duc de Vessex ? Margaret ? L'avez-vous déjà vu à la cour ?

— Non ! fut la sèche et froide réponse, Appeler Sa Majesté vieille et laide !... Margaret était horrifiée !...

Sans le moindre souci de son émoi, Ursula tira vivement un petit médaillon qu'elle portait sous son corsage suspendu à une chaînette d'or, et le lui mit sous les yeux.

— Voici son portrait ! dit-elle, triomphante, n'est-il pas tout à fait, tout à fait bien ?

— Vous êtes éprise d'une miniature ? Quelle folie ! remarqua Margaret.

Mais la vue du fameux portrait avait rendu à Ursula tout son courage, et, saisissant le bras de son amie, elle la ramena de force, délibérément, vers la tente de Mirrab, au seuil de laquelle le digne Abra, les salua aussitôt d'un formidable coup de grosse caisse.

— Pour Dieu ! supplièrent-elles, ne faites pas tant de bruit... nous ne voulons pas être vues... Nous avons apporté un peu d'argent... trois pièces d'or, est-ce assez ?

Hélas ! C'était trop ! La vue des pièces d'or jointes à l'honneur d'une si noble visite, eut un déplorable résultat, car le vieux magicien, sans tenir compte de la douce prière, se livrait, en signe de joie, à une effrénée sarabande sur son bruyant instrument.

Défaillantes, mourant de honte et de peur en se voyant ainsi, sur cette estrade, le point de mire des badauds, les jeunes filles n'osaient plus avancer ni reculer.

— Oh ! Margaret, comme votre main tremble ! Vite, vite, chérie, sauvons-nous... Trop tard ! Deux mains fermes emprisonnaient sa taille et une voix joyeuse criait : Enfin !

D'un vif mouvement elle se dégagea et

vola vers son amie, victime de la même agression qu'elle-même.

Mais déjà elle était reprise, plus solidement cette fois.

Oh ! la honte de cette vulgaire aventure ! Etre poursuivies comme des filles de cuisine ! pensait Ursula... et ses joues brûlaient sous le masque en voyant le sourire fugitif, les haussurements d'épaules dédaigneux des passants accoutumés à ces sortes d'aventures.

— Au nom du ciel, messieurs... je vous en supplie, implora-t-elle, laissez-nous.

— Pas avant d'avoir vu de plus près les beaux yeux qui brillent sous ce masque !

Don Miguel ! C'était Don Miguel de Suarez... elle ne pouvait se tromper à cette étrange voix d'ironie et de caresses... Sa frayeur doubla. Le jeune Espagnol avait mauvaise réputation à la Cour où on le tenait pour léger, grand coureur d'aventures et d'une audace extrême... D'instinct, la jeune fille sentait qu'elle ferait vainement appel à son honneur.

En bas, les promeneurs, amusés, s'arrêtaient, et les rires bêtes, les grossières plaisanteries montaient vers les jeunes filles... C'était affolant !

Sans la moindre façon, Don Miguel avait détaché le masque d'Ursula et s'exclamait, en admiration évidente.

— Par la messe ! le ciel me favorise ! l'étoile nouvelle de la cour ! le plus brillant soleil de notre firmament de beautés : lady Ursula Glynde ?

(A suivre).

Pour cause de cessation de commerce

Liquidation totale

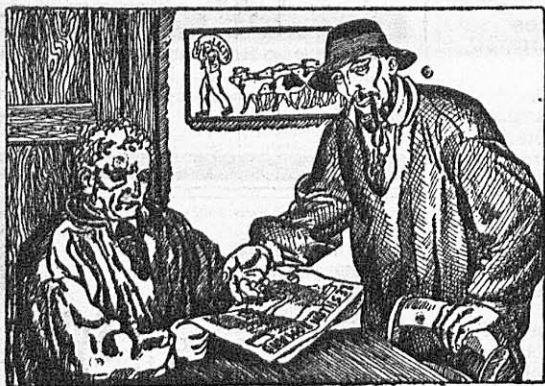
de tous les articles en magasin

Mme WALDMEYER,

Modes

-- BULLE --

Un abonnement GRATUIT au „SILLON ROMAND“



est offert pour 1927 à tout acheteur d'un sac de 100 kg. Chantclair, Pic-à-sec, Porçal, Avo, ou de 50 kg. ou 100 Milos Lacta-Veau. — S'adresser à nos dépôts, à défaut franco de la FABRIQUE DE LACTAS, (GLAND), en vente chez Messieurs

Broc : Consommation et ses dépôts : Botterens, Crésuz, Charmey, Epagny, Villarvolard.

Bulle : Coop. „La Prévoyance“ et ses dépôts : Albeuve, Echarlens, Enney, Le Pâquier, Sorens, Tour-de-Trême.

Bulle : Kœrber A ; Pittet-Chammartin ; Gex Nicolas.

Echarlens : Gromaud P. Gachet

Epagny : Coop. Concordia. Prin Mmo.

Hauteville : Coop. Concordia. Tinguely-Ramuz.

Pringy : Coop. Concordia. Seydoux Léon.

La Roche : Syndicat agricole.

Vaulruz : Syndicat agricole.

Vudens : Syndicat agricole.



ACHAT de CHEVAUX pour abattre et accidents.

Boucherie Chevaline Centrale
Louve 7, LAUSANNE
H. Verrey.

Tél. bouch. 92.59. — app. 92.60.

A remettre, pour cause de départ, logement

de 3 pièces et cuisine, remis à neuf. Cave, écurie, grange, environ 1/2 pose de terre, conviendrait pour agriculteur.

S'adresser à Publicitas, Bulle, sous P. 7716 B.

On demande une jeune fille

pour aider à tous les travaux du ménage.

S'adresser Pension SAUER, Broc-Fabrique.

Appartements à louer.

1 bel appartement de 6 chambres, cuisine, chambre de bain, cave et galetas, eau chaude on permanence (Cumulus), tout confort moderne,

et
1 petit appartement de 2 chambres, une cuisine et un réduit, à louer pour le 1^{er} janvier 1927 ou date à convenir.

S'adresser à CHARRIÈRE & Cie, Instruments de musique, BULLE.

Mise de bois.

Vendredi 26 novembre, la commune du PAQUIER vendra en mises publiques : **60 stères sapin et 700 fagots néuds.**

Rendez vous des misours, avec sac garni, au Chalet Neuf, à 10 h. du matin.
Le Conseil communal.

Mises de bois

La Commune de Lessoc vendra en mises publiques, le **lundi 29 novembre, à 14 h.**, à l'auberge communale, un certain nombre de numéros de bois abattu et en dépérissement.

Les forestiers seront à la disposition des amateurs les 26 et 27. Les conditions seront lues avant les mises.

Lessoc, le 16 novembre 1926.

Par ordre : Le Secrétaire.

1 MARRONS

à fr. 0.28 le kg.
Châtaignes : fr. 0.24 le kg.
Envoyé de Marioni, S. Claro (Tessin). P 13263 O

Mise de bois de feu

Samedi 27 novembre 1926, la commune de MORLON vendra en mises publiques en Bouleyres :

10 tas de lattes, 20 tas rondins sapin, 15 tas rondins foyard, 25 tas de branches, 190 perches à haricots, 1 billon 4 m., 4 carrons, 1 n° bouleau 3 mètres.

Rendez vous à 1 h. au Vessieux.

Morlon, le 15 nov. 1926.

Par ordre : Le secrétaire.

On demande bonne cuisinière

dans un café de Bulle.

S'adres. à Publicitas, Bulle sous P. 2500 B.

On demande un bon vacher

expérimenté et sédentaire.

S'adresser à André CARDI-NAUX, ferme „Les Sorrottes“, Blonay sur Vevey.

FRIGOR



Chocolats au lait et aux amandes

Séduit par son arôme et sa finesse.

L'Elchima

est supérieur à tous les autres toniques par la rapidité et la durée de ses effets.

Flacon 3.75 ; double flacon (très avantageux) : 6.25. — En vente dans les pharmacies. —

Cigares Weber



WEBER FILS S-A
MENZIKEN (SUISSE)

Les Chapeaux de Feutre sont cédés

à des prix dérisoires

AU SALON DE MODE

M^{me} Jeanne GLASSON, Bulle

Maison Pinaton, 2^{me} étage.

